

M. Lowdermilk

PA-ABH-908

ISN 71492

ASPAP/DAI Rapport N°74

Révisé

République Rwandaise

Ministère de l'Agriculture,  
de l'Elevage et des Forêts

## L'EMPLOI EN DEHORS DU MENAGE AU RWANDA

Daniel C. Clay\*  
Jean Kayitsinga\*\*  
Théobald Kampayana\*\*

Document de Travail

Division des Statistiques Agricoles\*\*\*

(DSA)

Juillet 1990

\*Department of Sociology, Michigan State University, East Lansing, Michigan, 48824.

\*\*Division des Statistiques Agricoles (DSA), Ministère de l'Agriculture, de  
l'Elevage et des Forêts, B.P. 621, Kigali, Rwanda.

\*\*\*Ancien Service des Enquêtes et Statistiques Agricoles (SESA).

## Emploi en dehors du ménage au Rwanda

*Au cours de l'année 1988, "l'année de l'augmentation des revenus du paysans", une attention particulière a été accordée à la création d'emplois non-agricoles en milieu rural. Sur base des données obtenues de l'Enquête sur les Stratégies Non-Agricoles qui donne des détails sur les caractéristiques de l'emploi en dehors de l'exploitation agricole pour 1.019 ménages d'agriculteurs, ce document apporte sa contribution aux efforts qui sont actuellement déployés pour comprendre et favoriser les emplois non-agricoles au Rwanda en examinant de façon empirique l'état actuel de cette forme d'emploi au niveau du ménage, et en recherchant sa relation avec des caractéristiques bien définies des ménages et d'individus. De plus, ce document analyse l'utilisation de la main d'oeuvre agricole (engagée) venant de l'extérieur ainsi que le niveau auquel le Rwanda a vécu une polarisation entre les grands et les petits propriétaires de terres. En conclusion, nous donnons une brève analyse des mouvements de la main-d'oeuvre agricole entre les différentes régions.*

*La moitié de tous les ménages d'agriculteurs du Rwanda s'adonnent à une activité d'emploi en dehors de l'exploitation agricole, et 16% des revenus des ménages du milieu rural proviennent des sources situées en dehors du ménage. Bien que les ménages disposant des plus petites exploitations agricoles soient les plus susceptibles de chercher des emplois en dehors des exploitations agricoles et que ces emplois représentent plus de 30% de leurs revenus, leur manque de formation, et tant d'autres facteurs, tend à limiter leurs possibilités d'emplois aux travaux agricoles rémunérés et à d'autres travaux à maigre salaire. Par contre, ceux qui possèdent de grandes exploitations agricoles ont tendance à atteindre des niveaux d'instruction plus élevés et à avoir la possibilité d'obtenir des emplois dans la haute sphère du secteur non agricole .. notamment dans le commerce et dans la fonction publique. Malgré ces différences, le développement du secteur non-agricole a contribué à la réduction des inégalités des revenus provenant de l'inégalité de l'accès aux ressources en terres.*

### 1. Introduction

L'emploi en dehors de l'exploitation a été longtemps considéré par les ménages agricoles ayant des ressources très limitées comme un moyen de combler l'écart entre une diminution de la production agricole et une augmentation du coût de la vie. Au Rwanda où la densité de la population a atteint dans certaines régions comme Ruhengeri presque 400 au Km<sup>2</sup>, la subdivision et la fragmentation de la terre ont obligé souvent plusieurs ménages à chercher d'autres moyens alternatifs d'emplois. Le Gouvernement est conscient de l'augmentation des pauvres en milieu rural ces dernières années et il a le souci de stimuler les opportunités d'emplois non-agricoles comme c'est spécifié dans le discours du Président de la République de Mai 1986 (Rwanda, 1986). L'année 1988 a été baptisée "Année de l'augmentation du revenu du paysan" et les dirigeants ont commencé à prendre des mesures d'accompagnement avec la promotion

de petites entreprises, de coopératives ou de groupements des jeunes, la distribution des crédits agricoles et non agricoles par les banques populaires, etc. (Rwanda, 1988).

Ce rapport contribue aux efforts courants de stimuler l'emploi en dehors de l'exploitation au Rwanda en examinant empiriquement l'état actuel de tels emplois au niveau du ménage et en relevant les caractéristiques de ces ménages. En plus, ce rapport examine l'utilisation de la main-d'oeuvre agricole et le degré auquel le Rwanda a expérimenté une polarisation relative entre d'une part les grandes exploitations, employeur de la main-d'oeuvre agricole et d'autre part, les petites exploitations qui fournissent cette main-d'oeuvre. Enfin, nous terminons par une courte analyse sur le mouvement inter-régional de la main-d'oeuvre agricole.

La théorie socio-écologique dit que sous la pression de la croissance démographique; la population réagit de différentes manières. L'une est de chercher partout des ressources additionnelles (expansion territoriale) (McKenzie, 1933; Hawley, 1950). Au Rwanda, ce phénomène a existé durant plusieurs années et se termina avec les programmes massifs des "paysannats" des années 1960-70 qui ont déplacé 80.000 personnes (Rwanda, 1985; Clay et al. 1989) vers des territoires anciennement inoccupés. Cependant, quelques mouvements spontanés des ménages vers Kibungo ont continué dans les premières années de 1980 (Oison, 1989). Le dernier mouvement vers les Paysannats s'est terminé à la fin des années 1970 et à peu près après 10 ans, c'est la fin de cette période de l'expansion territoriale vers les nouvelles terres du pays.

La deuxième réponse est purement démographique. Les ménages agricoles doivent avoir peu d'enfants et par ce moyen réduire le nombre de bouches à nourrir et éviter la subdivision de la terre entre un grand nombre d'enfants de chaque génération (Bilsborough, 1987; Duncan, 1959). Même si à long terme, cette alternative sera la solution définitive; il y a plusieurs raisons qui empêchent qu'elle se réalisera facilement ou rapidement: i) Traditionnellement au Rwanda, les grandes familles trouvent un grand prestige d'avoir beaucoup d'enfants. ii) Les enfants fournissent du travail aux parents au niveau de l'exploitation ou en dehors de l'exploitation. iii) La solidarité au Rwanda entre les apparentés est un système très fort qui assure aux parents du soutien de leurs enfants. Ils savent qu'ils seront convenablement pris en charge dans leur vieillesse et cette assurance devient plus forte avec l'augmentation du nombre d'enfants (VanderHaar et Clay, 1989).

La troisième alternative qui généralement vient des populations ayant de sévères contraintes de ressources est la différenciation et la spécialisation des activités de subsistance -- la division du travail (Durkheim, 1933; Gibbs et Martin, 1959). La spécialisation améliore en même temps l'efficacité et la qualité de la production et de ce fait permet la subsistance d'une grande population ayant des ressources limitées.

Cette troisième réponse constitue le noyau de ce rapport et nous soutenons que l'émergence de l'emploi en dehors de l'exploitation au Rwanda est une spécialisation et une division du travail. Les jeunes agriculteurs savent bien que leur survie dépendra de la façon dont ils vont chercher de la subsistance à l'extérieur du ménage et que ceux qui sont entassés sur de petites exploitations fragmentées commencent à expérimenter d'autres alternatives d'emplois. Le processus de spécialisation dans le secteur agricole a permis à quelques fermiers d'accumuler relativement de grandes exploitations et comme "Gestionnaires des exploitations", ils donnent souvent du travail au deuxième groupe de spécialisation qui est la main-d'oeuvre agricole. L'analyse et les discussions qui vont

suivre permettront de définir la structure de l'emploi en dehors de l'exploitation et de la main-d'œuvre agricole comme elles sont actuellement vécues par des jeunes rwandais.

## **2. Methodologie de l'Enquête**

L'enquête sur les Stratégies Non-Agricoles a été réalisée au sein du Service des Enquêtes et Statistiques Agricoles (SESA). Elle a été conjointement financée par le Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et des Forêts (MINAGRI) et l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID). Les questionnaires d'enquête ont été remplis dans une période de trois mois débutant en juillet 1988, sur un échantillon de 1.078 ménages agricoles au Rwanda tiré au hasard. Une équipe expérimentée des superviseurs du personnel de terrain du SESA fût engagée pour mener ces interviews.

Pour ce questionnaire, il faut noter que les périodes de référence variaient suivant certaines questions; les unes avaient une période de référence d'un mois, d'autres de trois mois et d'autres d'une année. S'agissant de l'emploi du temps du chef de ménage en ce qui concerne les activités en dehors du ménage, la période de référence choisie était les trois mois précédant la date de l'interview. Elle a été choisie indépendamment d'une saison quelconque car l'Enquête Nationale Agricole de 1984 a montré que les activités en dehors de l'exploitation étaient presque les mêmes au cours de l'année (SESA, 1986). Cette période s'est en fait échelonnée sur les mois de Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre. Les activités en dehors du ménage concernaient uniquement toutes les activités rémunérées; l'Umuganda, l'Ubudehe et Ukuguzanya ou autres activités collectives étant exclues. Il s'agissait donc des activités agricoles en dehors de l'exploitation, des activités artisanales et d'autres activités non-agricoles en dehors du ménage.

Les questionnaires étaient destinés à recueillir l'information aux différents membres des ménages, y compris les maris, les épouses et les enfants adultes. En tout, le remplissage du questionnaire complet durait approximativement une heure et demie en moyenne et il fallait des visites multiples pour rencontrer les différents interlocuteurs de chaque ménage.

Un aspect important de cette étude est que l'échantillon de 1.078 ménages constitue réellement l'échantillon des ménages que SESA a étudié depuis 1986 comme partie de son programme continu d'enquêtes. Par conséquent, le grand volume d'informations déjà collectées sur ces ménages peuvent être utilisées pour renforcer nos analyses sur les stratégies non-agricoles. Pendant cette période, quelques ménages ont quitté l'échantillon (ménages dissous, migrations, etc.) et ont été remplacés par d'autres. Seulement les 1.019 ménages enquêtés pendant toutes les phases sont retenus pour les analyses ci-après.

## **3. Résultats**

### **3.1 Population active et superficie**

L'une des grandes contraintes de l'agriculture au Rwanda est le manque de terres à cultiver pour nourrir une population qui s'accroît d'une façon exponentielle (3,6%) par

an) (ONAPO, 1985). La taille moyenne d'une exploitation est de 1,2 ha et doit nourrir en moyenne 5,41 personnes dans chaque ménage. On hésiterait pas à dire que la disponibilité des aliments à l'avenir est très incertaine si les ménages agricoles n'optent pas pour d'autres stratégies non agricoles qui leur permettront d'acquérir d'autres revenus afin de satisfaire les besoins de première nécessité. Si l'on se réfère au Tableau 1, on constate que 57,6% des ménages ruraux au Rwanda ont moins d'un hectare. Les ménages ayant plus de 2 ha sont nettement moins nombreux. Ils représentent 17,8% de la population agricole.

Tableau 1. Distribution des ménages selon la superficie de l'exploitation, la superficie par actif agricole et le nombre d'actifs agricoles par classe de superficie.

Classe de superficie (ha)	Exploitations effectif (%)	Superficie moyenne (ha)	Actifs effectif (%)	Nombre moyen d'actifs	Superficie moyenne (ha) par actif	N=
Moins de 0,5	25,7	0,32	65,5	1,9	0,27	253
0,5 - 1,0	31,9	0,73	22,7	2,4	0,68	325
1,1 - 2,0	24,6	1,40	9,2	2,9	1,35	261
2,1 et plus	17,8	3,04	2,6	3,3	2,77	180
<b>Ensemble</b>	<b>100,0</b>	<b>1,20</b>	<b>100,0</b>	<b>2,6</b>	<b>0,50</b>	<b>1.019</b>

La répartition des fréquences des ménages selon la superficie de l'exploitation par préfecture montre que la préfecture de Gisenyi et de Ruhengeri ont de petites exploitations. En effet, la taille moyenne de l'exploitation est respectivement de 0,65 ha et 0,8 ha. En plus, les ménages ayant moins d'un ha sont les plus nombreux dans ces deux préfectures: A Gisenyi 85,4% des ménages ont des exploitations en dessous d'un demi hectare. La préfecture de Kibungo a, comparativement aux autres, des grandes exploitations. Elle a une taille moyenne de l'exploitation de 1,73 ha et 70,6% des ménages ont des exploitations d'une taille supérieure à 1 ha avec 34,8% des ménages ayant des exploitations de plus de 2 ha. Les ménages ayant des exploitations en dessous de 1 ha étant seulement 29,4% avec peu de ménages en dessous d'un 1/2 ha (7,4%). Cela est certainement dû à l'occupation récente de ladite préfecture.

Si on considère la superficie cultivée par actif agricole<sup>1</sup> comme l'indique le Tableau 1, la superficie moyenne par actif est de 0,5 ha et 88,2% des ménages ont une superficie par actif agricole inférieure à 1 ha avec 65,5% des ménages qui ont moins d'un demi-hectare. Surtout pour les petites exploitations, il devient clair qu'il n'y a pas suffisamment de terre et on pourrait se demander quelles sont les perspectives d'avenir pour l'agriculture rwandaise.

<sup>1</sup> Actif agricole : Toute personne âgée de 15 à 64 ans qui travaille sur l'exploitation agricole; étant entendu que ce travail n'est pas uniquement manuel mais aussi le travail de gestion et d'organisation normalement assumé par le chef de ménage.

D'une façon générale, les ménages agricoles ayant de petites exploitations ont moins d'actifs (en moyenne 1,8 actifs pour ceux ayant moins d'un 1/2 ha) tandis que ceux ayant de grandes exploitations utilisent beaucoup d'actifs (en moyenne 3,4 actifs pour les exploitations ayant plus de 2 ha).

### 3.2 Emploi en dehors de l'exploitation

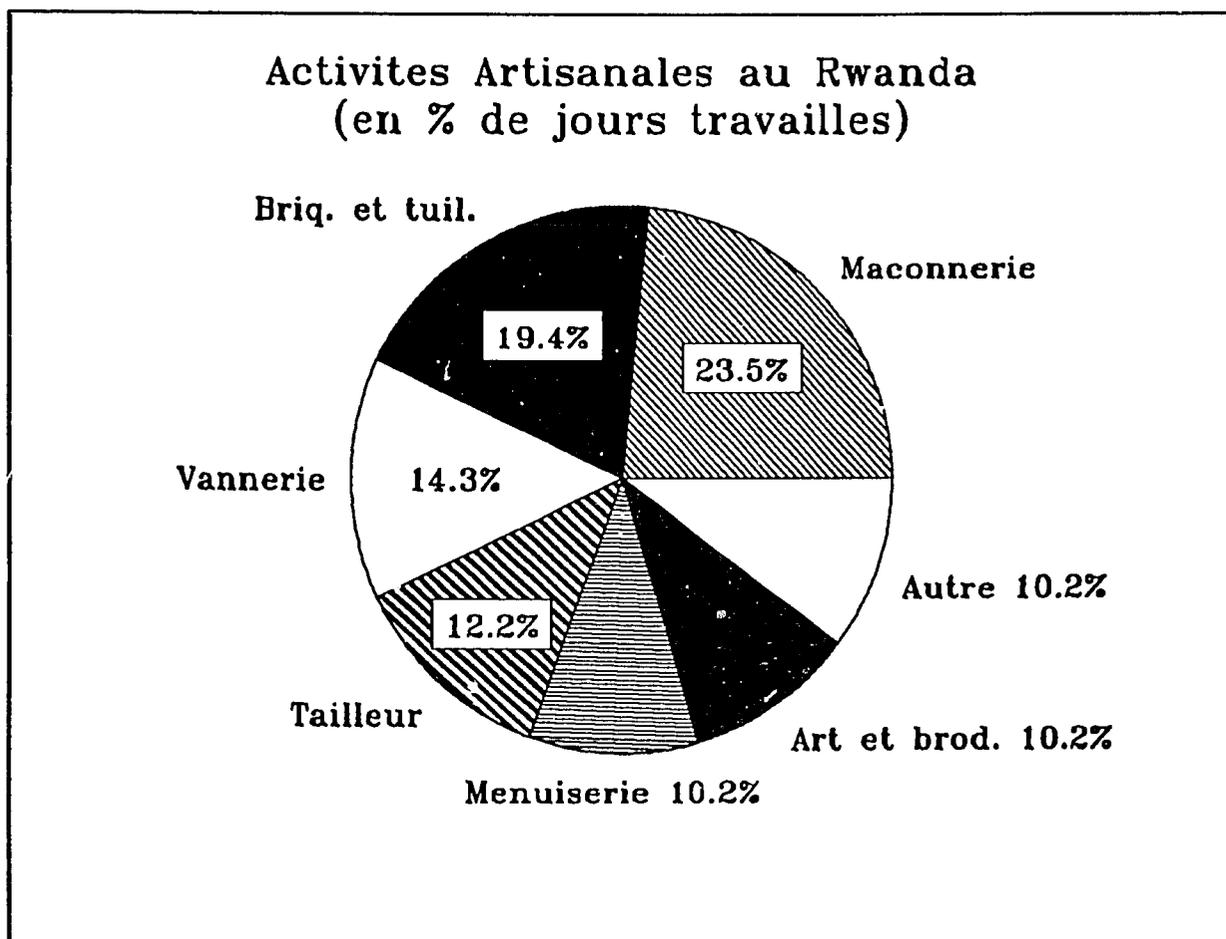
Comme on l'a signalé ci-dessus, le problème de l'insuffisance des terres est aggravé par l'accroissement en flèche de la population. L'un des moyens utilisés par la population rurale pour y faire face est le recours aux emplois en dehors de l'exploitation. Cette enquête a révélé que parmi les 1.019 ménages interviewés, 47% avaient eu recours à un emploi en dehors de l'exploitation sous une forme ou sous une autre pendant les trois mois précédant l'enquête.

Tableau 2. Pourcentage de jours travaillés en dehors de l'exploitation selon le type d'emploi.

Type d'emploi	% de jours
Agriculture	30,8
Artisanal	18,9
Main-d'oeuvre	12,8
Commerce	16,4
Fonctionnaires	5,6
Autre salarés	12,3
Tout autre	3,1
Total	100,0
(N=)	(464)

Le nombre moyen de jours pendant lesquels un membre du ménage a fourni de la main-d'oeuvre à l'extérieur de l'exploitation est de 78 jours par an. Le Tableau 2 présente les principaux types d'emploi hors de l'exploitation agricole qui sont effectués par les membres du ménage. En moyenne, les ménages consacrent 30,8% (24 jours par an) du temps en travaillant sur les exploitations de leurs voisins. Ce temps ne comprend pas les formes des travaux non rémunérés, appelées "entraide". La deuxième activité importante est l'artisanat (18,9%), vient ensuite le commerce (16,4%), la main-d'oeuvre (12,8%) et d'autres emplois rémunérés (12,3%).

On a constaté que les activités agricoles et artisanales sont les plus importantes formes d'emploi exercées en dehors du ménage. En considérant l'activité artisanale à part comme un métier, la maçonnerie (23,8%), la briqueterie (19,1%) et la vannerie (14,0%) sont les plus importantes (voir Graphique 1). La maçonnerie et la briqueterie sont associées aux activités de l'homme, tandis que la vannerie est traditionnellement associée aux activités de la femme.



Graphique 1

En ce qui concerne l'emploi agricole, nous savons que le travail agricole est généralement consacré à des tâches et à des cultures spécifiques (Tableau 3).<sup>2</sup> Le défrichage et le labour sont de loin les activités qui nécessitent le recrutement d'une main-d'œuvre extérieure, comptant pour plus de 56,2% de la main-d'œuvre totale engagée. La deuxième activité en importance est l'entretien et le sarclage. Les cultures particulières pour lesquelles la main-d'œuvre est souvent recherchée sont les haricots, viennent ensuite le sorgho et les patates douces.

### 3.3 Type d'emploi par caractéristiques du ménage

Le Tableau 4 montre que le nombre moyen de jours varie en fonction de la dimension de l'exploitation. Les exploitations les plus démunies (celles possédant moins d'un demi hectare) engagent beaucoup de leur force de travail en dehors de l'exploitation. Comme les petites fermes agricoles tendent à être exploitées par les ménages de petite taille, avec peu de personnes actives, le temps marginal par personne

<sup>2</sup>Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles (SESA). "Description Sommaire des Principales Caractéristiques de l'Agriculture au Rwanda." Rwanda, 1984.

Tableau 3. Main-d'oeuvre agricole (de l'extérieure) par type de travail et par culture (N= 2.080)

Type de Travail	Pourcentage	Culture	Pourcentage
Défrich. et labour	56,2	Haricots	34,4
Semis et plantation	9,4	Sorgho	15,6
Entretien et sarclage	18,8	Pat. Douces	12,5
Récolte	6,2	Bananes	6,3
Travail après récolte	0,0	Pom. de Ter.	6,3
Autre	9,4	Autre cult.	15,6
		Pas de cult.	9,3
<b>Total</b>	<b>100,0</b>	<b>Total</b>	<b>100,0</b>

active, consacré en dehors de l'exploitation est même plus élevé que ce qui apparaît au Tableau 4. En effet, les actifs sur les petites superficies de 0,5 ha ou moins font nettement plus de travail à l'extérieur que les actifs sur les plus grandes exploitations.

En considérant le nombre d'actifs-jours disponibles au ménage, il découle que 13,6% de l'emploi des ménages agricoles sont consacrés aux activités en dehors du ménage.<sup>3</sup> Cette proportion est de 20,8% pour les ménages ayant les petites exploitations. Pour les ménages qui travaillent à l'extérieur, ces proportions arrivent à 28,2% pour tout le territoire et à 38,7% pour les ménages ayant de petites exploitations (voir le Graphique 2).

Si on examine de près les activités et les dimensions de l'exploitation du ménage, ceux qui travaillent dans l'agriculture et autres emplois salariés (journaliers) semblent posséder peu de terres, la catégorie des fonctionnaires par contre semble posséder des exploitations beaucoup plus larges (Tableau 4). Les données montrent aussi que les ménages ayant de la grande superficie s'adonnent davantage au commerce, bien qu'il y a relativement peu d'observations dans cette catégorie d'emplois, la différence n'étant pas statistiquement significative au niveau 0,05. Les activités artisanales semblent être légèrement plus importantes dans les petites exploitations que dans les grandes, mais la différence n'est pas, non plus très significative. Une première hypothèse serait que la différence d'accès à l'éducation, l'accumulation du capital et l'accès au crédit peuvent expliquer les différences dans l'emploi hors exploitation en rapport avec la taille de la superficie agricole.

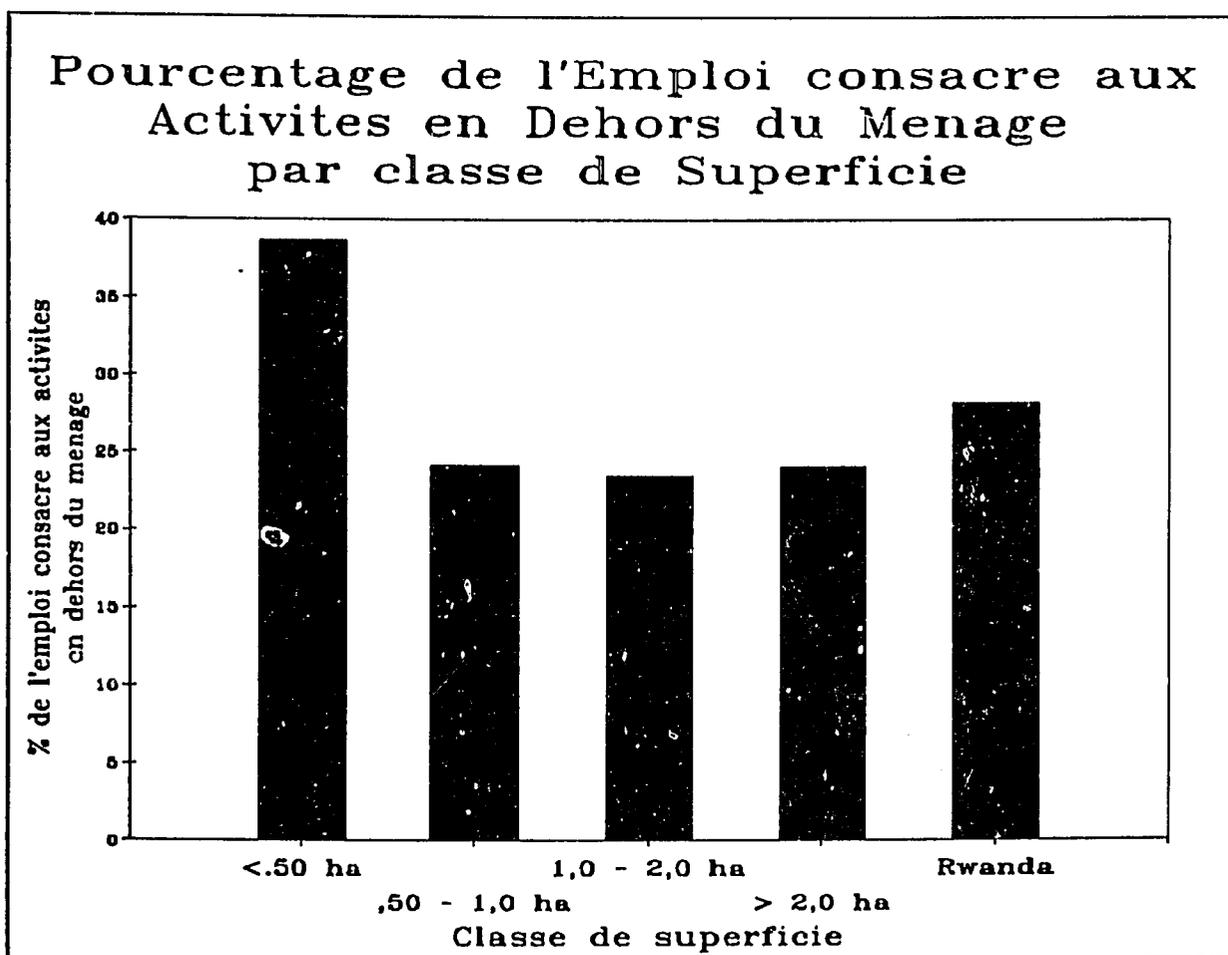
### 3.4 Le Revenu en fonction de la disponibilité du temps des ménages agricoles

Les ménages agricoles, comme nous l'avons signalé précédemment, vont à l'extérieur de leurs exploitations pour compléter leurs revenus. Ils y passent 13% de

<sup>3</sup> Pourcentage de jours travaillés par un en dehors du ménage =  $A / B \times C$   
A = Jours travaillés en dehors du ménage  
B = nombre d'actifs  
C = Jours de travail de l'année = 5 jours x 50 semaines = 250.

Tableau 4. Nombre de jours prestés en dehors de l'exploitation selon le type d'emploi et la superficie de l'exploitation en 1988.

Superficie (ha)	N	Type d'emploi							Total
		Agri- cult.	Arti- sanal	M.o.	Comm- erce	Fonct.	Aut. sal.	Aut.	
<0,5	253	31,2	16,8	10,4	10,8	4,0	20,4	3,2	96,8
0,5 - 1,0	325	30,8	14,8	9,6	8,8	0,4	7,6	3,6	76,0
1,0 - 2,0	261	15,6	14,4	10,0	16,4	1,6	5,6	0,2	63,6
2,0 +	180	12,8	14,0	10,0	16,4	17,2	4,8	1,2	76,8
Total	1.019	24,0	14,8	10,0	12,8	4,4	9,6	2,4	78,0
Sign.		,003	,093	,996	,325	,001	,056	,317	,050



Graphique 2

leur temps et gagnent 16% du revenu total (Tableau 5). Les ménages vont travailler à l'extérieur et y passent 87% de leur temps pour ne gagner que seulement 84% du revenu total du ménage. Lorsqu'ils vont travailler en dehors du ménage, c'est dans les activités non agricoles que c'est plus offrant : le revenu journalier par actif sur l'exploitation est estimé à 121 Frw alors que pour les activités non-agricoles en dehors

de l'exploitation, il est de 184,2 Frw. En plus, des ménages passent 9% du temps pour ces activités non-agricoles et acquièrent 13% du revenu total. Le travail agricole en dehors de l'exploitation génère moins de revenus que les activités non-agricoles. Cela s'expliquerait par le fait qu'un travailleur journalier obtient un salaire minimum (SMIC) de 100 Frw alors que dans les activités non-agricoles il peut obtenir plus. Le pourcentage du temps que les ménages passent sur leurs exploitations est directement proportionnel à la taille de l'exploitation. En effet, les ménages ayant de petites exploitations passent peu de temps sur leurs exploitations (79,1%) par rapport aux ménages aux grandes exploitations (90%).

Par contre, le temps passé en dehors de l'exploitation surtout dans les activités non-agricoles est inversement proportionnel à la taille de l'exploitation. Les ménages ayant de petites exploitations passent plus de temps dans les activités non-agricoles en dehors du ménage que ceux ayant de grandes exploitations. C'est un comportement normal et rationnel puisque le revenu journalier par actif est directement proportionnel à la dimension de l'exploitation. Ce revenu est de 88,4 Frw pour les ménages ayant moins de 0,5 ha tandis que pour les exploitations de deux hectares et plus; il arrive à 150 frw. Le revenu journalier provenant des petites exploitations est donc inférieur au salaire journalier d'un ouvrier agricole. Ce sont donc les ménages ayant de petites exploitations (environ 0,75 ha) qui passent plus de temps en dehors de l'exploitation car ils y gagnent plus.

Tableau 5: Répartition des fréquences du temps et du revenu sur l'exploitation et en dehors de l'exploitation par classe de superficie.

Classe de Superficie (en Ha)	Activités sur exploitation			Main-d'oeuvre Agricole			Emploi non agricole		
	% du temps	% du revenu	Revenu journalier par actif	% du temps	% du revenu	Revenu journalier par actif	% du temps	% du revenu	Revenu journalier par actif
< 0,5	79,1	70,0	88,4	7,1	7,1	100,0	13,9	23,1	166,7
0,5 - 1	87,3	85,2	110,5	5,7	5,1	100,0	7,0	9,8	157,4
1 - 2	90,7	88,9	129,0	2,4	1,8	100,0	7,0	9,3	175,5
2 et +	90,0	85,8	149,7	1,6	1,0	100,0	8,4	13,2	248,7
Total	87,2	84,0	121,0	4,1	3,3	100,0	8,6	12,7	184,2

Par ailleurs, le revenu journalier par actif pour les activités non agricoles en dehors du ménage est plus élevé sur les grandes exploitations que sur les petites et moyennes exploitations. Cela est probablement dû au fait que cette classe de superficie renferme les ménages dont le chef est soit fonctionnaire, soit commerçant et dispose d'un niveau d'instruction assez élevé; donc des personnes qui travaillent en dehors de l'agriculture et généralement gagnent plus. Les ménages ayant de petites exploitations ont aussi un revenu journalier par actif élevé (167 Frw) mais pas dans les mêmes proportions que sur les grandes exploitations (249 Frw). Cette catégorie des ménages ayant de petites exploitations est composée de la main-d'oeuvre non agricole et des artisans qui font de la menuiserie, de la maçonnerie, de la briqueterie ou par des gens qui travaillent dans de projets de développement oeuvrant dans le milieu rural.

Au vu du tableau 5, il découle que le travail en dehors du ménage apporte plus de revenus aux ménages agricoles et surtout les activités non-agricoles. Le travail

journalier dans l'agriculture est non seulement moins rémunérateur mais aussi il n'est pas une stratégie à long terme vu l'exiguïté des terres et la pression démographique. Il faudrait donc, et c'est le souci du gouvernement, stimuler en redynamisant les activités non agricoles déjà existants et surtout, créer d'autres dans la mesure du possible.

### **3.5 Emploi en dehors du ménage par caractéristiques des individus**

Cette section examine les caractéristiques des individus des ménages qui vont travailler en dehors de l'exploitation et permet de savoir comment et pourquoi certains ménages adhèrent aux emplois en dehors du ménage pour acquérir d'autres revenus. Quand les ménages agricoles vont à l'extérieur; que ce soit dans le secteur non agricole ou agricole, 77,5% du temps sont faits par une seule personne et rarement par deux membres du ménages (15,9%) ou par trois membres ou plus (6,6%).

Le Tableau 6 montre que les chefs de ménages travaillent plus à l'extérieur que les autres membres du ménage. En effet, plus de 55% de l'emploi en dehors de l'exploitation au Rwanda est fait par les chefs de ménage. Viens ensuite les enfants adultes qui vivent encore dans le ménage des parents (34,3%), suivis des épouses du chef (7%). Ce qui est intéressant à retenir de ces résultats est que quatre cinquième soit 79,3% de l'emploi en dehors de l'exploitation est fait par les hommes. Cela s'expliquerait par le fait qu'au Rwanda, les femmes ont une lourde charge de travailler au champ et à la maison si bien que peu de femmes sont encouragées à se spécialiser dans le travail en dehors de l'exploitation. Le domaine dans lequel les femmes contribuent plus en dehors de l'exploitation est le travail agricole sur les exploitations, l'artisanat comme la fabrication de paniers; la couture de nappes etc... ou tout autre travail ayant une grande flexibilité dans la durée ou dans l'endroit où il peut être fait de sorte qu'il puisse permettre une coordination entre le travail sur l'exploitation et les responsabilités en dehors de l'exploitation.

L'âge apparaît aussi comme une caractéristique importante de ceux qui font l'emploi en dehors du ménage. A peu près 60% de ce marché de travail est contrôlé par les personnes entre 20 et 29 ans. Ceux ayant entre 20 et 29 ans passent plus de temps en dehors que les autres; en moyenne 140 jours par an. Il y a plusieurs raisons que cette catégorie d'âge tire plus ses revenus en dehors de l'exploitation. La première est que ces jeunes expérimentent encore la voie d'opter pour les stratégies alternatives et parce qu'ils ont peu de personnes qui dépendent d'eux (ou vivent encore chez leurs parents), la stabilité de l'emploi est moins sûre. La seconde est que les parents de ces jeunes gens sont entre 40 et 50 ans et ne sont pas encore motivés à morceler leur terre pour donner à leurs enfants.

Troisièmement, ces jeunes sont conscients qu'ils n'héritent pas suffisamment de terres pour la subsistance de leurs familles et sont obligés de préparer leur avenir autrement. Quatrièmement, ils ont un niveau d'instruction et une spécialisation dans les métiers qui dépassent ceux des plus âgées.

Le Tableau 6 montre aussi l'importance du niveau d'éducation dans les emplois en dehors de l'exploitation d'autant plus qu'un tiers de ces travaux est réalisé par les 17,4% des personnes ayant au moins complété l'école primaire. Ce groupe de gens qui ont au moins terminé l'école primaire a en moyenne travaillé 177 jours sur les 250 jours de travail estimés par an soit 71% de leur temps. En comparaison avec les

Tableau 6: Pourcentage de l'Emploi en dehors de l'exploitation et de la moyenne de jours travaillés par an selon les caractéristiques des individus qui travaillent en dehors de l'exploitation.

Caractéristiques choisies	% de l'emploi dehors du ménage	Moyenne de jours travaillés en dehors du ménage par an	Distribution de la Population Agée de 10 et plus
<i>Lien de parenté avec le Chef de ménage:</i>			
Chef de ménage	55,7	134	20,0
Epouse du chef	7,0	78	14,8
Enfant	34,3	124	60,6
Autre	3,0	66	4,6
Total	100,0%	124	100,0%
<i>Sexe:</i>			
Masculin	79,3	140	47,0
Féminin	20,7	85	53,0
Total	100,0%	124	100,0%
<i>Age:</i>			
10 - 19	13,5	111	29,9
20 - 29	31,2	140	25,2
30 - 39	30,3	118	22,1
40+	25,0	120	22,8
Total	100,0%	124	100,0%
<i>Niveau d'instruction:</i>			
Aucun	35,6	106	41,8
Primaire incomplet	33,2	111	40,8
Primaire complet et +	31,2	177	17,4
Total	100,0%	124	100,0%
(N=)	(667)	(667)	(5.084)

individus qui n'ont jamais été à l'école; ils passent 42% de leur temps en dehors de l'exploitation. Globalement, ceux qui vont en dehors de l'exploitation font en moyenne 124 jours par an soit à peu près la moitié de leur temps. Cette formation de base est très importante dans la recherche des opportunités pour les emplois en dehors de l'exploitation.

### 3.6 Analyse multidimensionnelle de l'emploi en dehors de l'exploitation et de la main-d'oeuvre engagée.

Dans les sections précédentes, nous avons examiné les relations entre deux variables: D'une part entre les caractéristiques des ménages avec celles des individus, d'autre part entre les caractéristiques des ménages et l'emploi en dehors de l'exploitation. Par la suite, nous allons faire une analyse de régression qui nous permettra de voir l'importance relative de plusieurs variables dans l'emploi non-agricole et dans la vente et l'achat de la main-d'oeuvre agricole.

Le Tableau 7 présente les résultats de trois différentes régressions multiples. Les deux premières colonnes montrent le coefficient de corrélation simple (le coefficient de corrélation de Pearson,  $r$ ) et les coefficients standardisés de régression ( $\beta$ ) entre le nombre de jours que les ménages consacrent aux activités en dehors du ménage et les sept caractéristiques du ménage (variables exogènes). Le simple coefficient de corrélation indique le degré d'association entre deux variables données, sans tenir compte des effets d'autres variables explicatives, tandis que le coefficient  $\beta$  représente la corrélation entre deux variables une fois toutes les autres variables explicatives sont considérées comme des constantes (i.e., le vrai effet d'indépendance).

La variable qui explique fortement la participation des ménages agricoles dans le secteur non-agricole est le nombre d'actifs masculins vivant sur l'exploitation ( $\beta=0,26$ ). En d'autres termes, comme nous l'avons montré précédemment, un grand nombre d'actifs peut facilement excéder le travail nécessaire sur l'exploitation et étant dans ces conditions sous-employés; ces ménages sont contraints à chercher d'autres opportunités d'emplois en dehors de l'exploitation. Néanmoins, l'augmentation du nombre d'actifs féminins sur l'exploitation n'entraîne pas une augmentation de l'emploi non-agricole. En effet, les femmes sont généralement moins formées pour les métiers non-agricoles et ont beaucoup de responsabilités dans le ménage comme celle de s'occuper des enfants; préparer les repas, etc... si bien que leur absence dans le ménage perturberait la vie quotidienne plus que l'absence des actifs masculins dans le ménage.

Le niveau d'instruction du chef de ménage a un effet positif semblable sur l'emploi du ménage. Comme nous l'avons signalé avant, l'emploi non agricole nécessite souvent un certain niveau d'instruction. Cela est tout à fait valable pour les métiers indépendants, les petites affaires et aussi bien pour ceux qui sont payés par les entreprises locales ou par le gouvernement.

La corrélation entre la taille de l'exploitation et l'emploi non-agricole ( $r=0,04$ ) est positive mais n'est pas statistiquement significative. La valeur de cette corrélation contredit l'hypothèse théorique comme quoi les ménages ayant de petites exploitations sont obligés d'opter pour les emplois non-agricoles. Cependant, si l'on contrôle d'autres variables dans le modèle; la corrélation entre la taille de l'exploitation et l'emploi non-agricole devient négative ( $\beta=-0,11$ ). En d'autres termes, ceci parce que les ménages ayant de grandes exploitations ont tendance à avoir beaucoup d'actifs et le chef de ménage a un niveau d'instruction élevé. Il y a donc une influence de deux autres caractéristiques des ménages sur l'emploi non-agricole; et de ce fait la corrélation entre la taille de l'exploitation et l'emploi non-agricole est forcée d'aller dans le sens positif. Cependant, lorsque ces autres variables sont considérées comme constantes, la vraie influence entre la taille de l'exploitation et l'emploi non-agricole devient visible.

Nous analyserons aussi les caractéristiques des ménages qui poussent les membres du ménage à aller travailler à l'extérieur du ménage comme ouvrier agricole. Dans le Tableau 7, on constate que les ménages qui vont travailler à l'extérieur dans l'agriculture sont généralement les mêmes que ceux qui travaillent à l'extérieur dans le secteur non-agricole ( $\beta = -0,12$ ). A part la tendance de travailler dans l'un ou l'autre secteur, ces deux groupes de ménages ont en commun deux caractéristiques: Ils ont tous tendance à avoir des petites exploitations et beaucoup d'actifs dans le ménage. Ainsi, l'hypothèse que l'emploi non-agricole est une importante stratégie pour les ménages qui souffrent d'un surplus relatif d'offre de travail sur leurs exploitations est vérifiée.

Tableau 7: Analyse de Régression Multiple du Nombre de jours travaillés en dehors de l'exploitation par les membres du ménage dans le secteur Non-agricole et dans le secteur Agricole, et le Nombre de jours engagés par les ménages.

Variables explicatives	Jours dans l'emploi non agricole		Jours travaillés dans l'agr.		Jours de main d'oeuvre agricole engagés	
	beta	(r)	beta	(r)	beta	(r)
Jours dans l'emploi non-ag	--	--	-0,12*	-0,07*	0,17*	0,19*
Jours travaillés dans l'ag	-0,12*	-0,07*	--	--	-0,02	-0,07
Jours de H.O. agri engagés	0,17*	0,19*	-0,02	-0,07	--	--
Taille de l'exploitation	-0,11*	0,04	-0,15*	-0,10*	0,19*	0,20*
Nbre d'actifs du ménage	0,26*	0,25*	0,21*	0,15*	-0,07	0,03
Actifs féminins	0,03	0,07	0,05	0,06	-0,01	0,03
Instruction du Chef	0,12*	0,17*	-0,01	-0,02	0,16*	0,19*
Age du Chef	-0,01	-0,05	-0,06	-0,08*	0,05	0,03
R Multiple	0,35		0,25		0,32	

\* Significativité =  $<0,01$

La troisième colonne des coefficients de regression dans le tableau 7 montre la quantité de main-d'oeuvre engagée par les ménages agricoles. Il n'est pas surprenant de trouver que, sauf les ménages qui s'engagent beaucoup dans les activités non-agricoles, les ménages qui engagent de la main-d'oeuvre sur leurs exploitations ont de grandes exploitations ( $\beta=0,19$ ) et ont relativement peu d'actifs ( $\beta=-0,07$ ); même si cette relation négative n'est pas statistiquement significative.

Peut-être ce qui est plus révélateur est de trouver que les ménages qui engagent plus d'ouvriers agricoles tendent aussi à travailler dans le secteur non-agricole ( $\beta=0,17$ ), notamment dans le commerce, dans des métiers variés ou dans la fonction publique. Le niveau plus élevé d'éducation des chefs de ménage leur permet de participer plus au marché du travail non-agricole et payent le minimum à ceux qui travaillent sur leurs exploitations.

### 3.7 La relation entre l'emploi non-agricole et l'engagement de la main-d'oeuvre agricole

Pour mieux approfondir l'idée comme quoi la taille de l'exploitation, le niveau d'instruction, l'emploi non-agricole et le travail d'ouvrier agricole sont les quatre

variables qui rentrent dans le processus de créer le revenu et implicitement, créent les classes sociales, nous avons groupé 51 ménages qui ont un revenu plus élevé soit 5% de l'échantillon. Ces ménages ont en moyenne un revenu de 253.000 Frws par an, approximativement 3,6 fois la moyenne des ménages qui ne font pas partie de ce groupe ayant de grands revenus.

Comme nous l'espérions, plusieurs chefs de ces 51 ménages ont atteint un niveau élevé d'instruction. Plus d'un tiers ont terminé l'école primaire et plusieurs autres ont continué aux niveaux les plus élevés. A cause du niveau d'instruction élevé des chefs de ménage et d'autres membres du ménage, leur participation dans le secteur non-agricole est exceptionnellement élevée. Plus de deux tiers des ces ménages tirent ce revenu non-agricole d'une source ou d'une autre et 77% d'eux sont engagés comme fonctionnaires, ou dans le commerce (la grande classe du secteur non-agricole).

Quoique ces ménages ayant un niveau élevé de revenu se sont extrêmement engagés dans le secteur non-agricole; ils gèrent aussi de grandes exploitations: un tiers de ces ménages a des exploitations de 3 ha et plus et la moyenne pour ce groupe de 51 ménages est 2,6 ha. Autrement dit, ces ménages ne seraient pas considérés comme des ménages de subsistance, plutôt, ils sont orientés vers le marché et engagent beaucoup de main-d'oeuvre. De ces 51 ménages, 37 (73%) engagent de la main-d'oeuvre agricole et 4 parmi eux, emploient l'équivalent de 3 travailleurs ou plus à plein temps.

Cette brève analyse des ménages agricoles ayant un niveau de revenu élevé montre l'importante combinaison entre le niveau d'éducation et la taille de l'exploitation comme base du revenu au Rwanda. En appliquant ces ressources de terres et humaines à une structure d'occupation des gens de plus en plus différenciée, ces ménages peuvent tirer grand profit de cette grande catégorie du secteur non agricole et de l'accroissement d'utilisation de la main-d'oeuvre agricole pour développer plus les possibilités de générer des revenus.

### **3.8 Le Travail non-agricole et l'inégalité de revenus**

La polarisation des ménages agricoles au Rwanda dans leur possibilité de générer le revenu est présentée dans le Tableau 8 qui montre la proportion des ménages d'après leur catégorie de revenus et la proportion du revenu total (colonne 3) qu'ils gagnent. Bien que les ménages se trouvant dans la classe qui ont beaucoup de revenus représentent 15% de la population, ils commandent à peu près 35% du revenu total en provenance du milieu rural au Rwanda. Cette concentration de la richesse est représentée par l'indice de Gini de 0,34, qui est comparable à celui de plusieurs autres pays Africains, même s'ils sont loin dans la formation des classes sociales rurales.

Notre intention est d'ailleurs plus, pour les objectifs de la présente analyse, d'évaluer à quel degré l'emploi non-agricole aide à réduire les inégalités de revenu. Dans le Tableau 8, la colonne 3 présente la distribution du revenu total des ménages au Rwanda tandis que la colonne 4 et 5 divisent ce revenu total en 2 sous-catégories: le revenu agricole et le revenu non-agricole. Le revenu agricole est la valeur de la production agricole, de l'élevage et des ventes de bière (de banane et de sorgho) ainsi que le revenu tiré de la main-d'oeuvre agricole. Comme précédemment décrit, le revenu non-agricole est exclusivement gagné dans l'emploi du secteur non-agricole.

Tableau 8: Répartition des ménages, du revenu total, et du revenu sur l'exploitation et en dehors de l'exploitation par classe de revenu.

Classe de revenu en Frw	% des Ménages	% du Revenu Total	% du Revenu Agricole	% du Revenu Non-Agricole
Moins de 33.000	15,2	4,5	4,9	1,3
33.001 - 50.000	18,6	9,5	10,4	3,9
50.001 - 70.000	19,5	14,7	15,0	12,6
70.001 - 90.000	15,6	15,4	15,6	13,8
90.001 - 125.000	15,9	21,0	21,3	19,1
125.000 et plus	15,2	34,9	32,8	49,2
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
(Indice de Gini =)		(0,34)	(0,31)	(0,50)

L'indice de Gini présenté au Tableau 8, indique que le revenu non-agricole est plus concentré pour ce groupe de ménages qui ont plus de revenu (Gini = 0,50) que le revenu agricole (Gini = 0,31). Les ménages les plus riches (15%) contrôlent 33% du revenu en provenance de la production de l'exploitation agricole et de la main-d'oeuvre agricole; ils contrôlent près de 50% du revenu non agricole. Non seulement, ces résultats rejettent notre hypothèse initiale que le revenu non agricole pourrait aider à équilibrer des inégalités dans le secteur agricole, mais aussi, ils suggèrent que ce revenu en provenance du secteur non-agricole pourrait aussi bien combiner la différenciation du revenu agricole. Bien que nous avons observé précédemment dans notre analyse multi-dimensionnelle de l'emploi que le nombre de jours travaillés dans le secteur non agricole était inversement proportionnel ( $\beta = -0.12$ ) au nombre de jours travaillés dans l'agriculture (une importante composante du revenu agricole), nous n'avons pas observé une relation entre les revenus engendrés par ces deux sources. En regardant cette corrélation, nous trouvons que des ménages qui tirent beaucoup plus de revenus dans le secteur agricole ont tendance aussi à acquérir beaucoup de revenus du secteur non-agricole ( $r=0,08$  significatif à 1%).

Depuis que la taille de l'exploitation est fortement corrélée avec le revenu total du ménage ( $r= 0,46$ ), on peut supposer que la même distribution du revenu pourrait être examinée selon la classe de superficie comme selon les groupes de revenus. Le Tableau 9 montre que, bien que le revenu total du ménage est bien sûr concentré sur des grandes exploitations (Gini = 0,19); la distribution du revenu non agricole est considérablement plus équitable (Gini = 0,08) que celle du revenu agricole (Gini= 0,21), contrairement aux résultats du tableau précédent.

Les résultats suggèrent que l'emploi non-agricole, peut de ce fait, aider à combler l'écart de revenu existant entre les grandes et les petites exploitations. Mais parce qu'un petit groupe de ceux ayant de grandes exploitations tendent à avoir un niveau de formation élevé, soutiennent fortement le travail dans le secteur non-agricole (surtout dans le commerce ou comme fonctionnaire) et traitent leurs exploitations comme des entreprises d'affaires; leur revenu tiré de toutes ces combinaisons tend à être disproportionnellement élevé. Ainsi quand on compare les classes du revenu (à

Tableau 9: Répartition des ménages, du revenu total, et du revenu sur l'exploitation et en dehors de l'exploitation par classe de superficie.

Classe de Superficie (Ha)	% de Ménages	% du Revenu Total	% du Revenu Agricole	% du Revenu Non-Agricole
< 0,25	6,7	3,6	2,9	8,6
0,25 - 0,50	19,1	12,0	10,8	19,8
0,50 - 1,0	32,0	27,5	28,3	21,1
1,0 - 2,0	24,4	28,7	30,0	21,1
2,0 - 3,0	11,1	16,4	16,4	16,2
> 3,0	6,7	11,8	11,6	13,2
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
(Indice de Gini=)		(0,19)	(0,21)	(0,08)

l'opposé des classes de superficies), l'effet de l'emploi non-agricole est de créer plus, de grandes disparités dans le revenu total.

### 3.9 Le mouvement régional de la main-d'oeuvre agricole

La section 3.7 et 3.8 ont montré le rôle de la main-d'oeuvre agricole dans le processus de formation du revenu du ménage que ce soit pour ceux qui vendent leur travail que pour ceux qui engagent de la main-d'oeuvre. Nous avons vu que la taille de l'exploitation est une variable cruciale pour déterminer si les ménages sont acheteurs ou vendeurs nets du travail agricole.

Dans cette section, nous examinerons brièvement à quel degré le marché du travail agricole est un phénomène strictement localisé ou s'il a des implications extensives; régionales voire même internationales. Notre hypothèse de base est que si le marché du travail agricole du Rwanda s'opère efficacement, alors il y aurait un mouvement de la main-d'oeuvre en provenance des régions surpeuplées vers les régions moins peuplées.

Le Tableau 10 résume le mouvement inter-régional de la main-d'oeuvre agricole par zone agro-écologique<sup>4</sup>. Il est présenté dans ce tableau dans les colonnes 2 et 3, les estimations annuelles (1988) et pondérées du nombre de jours payés pour le travail agricole que les ménages ont engagés et travaillés pendant la période de référence de 3 mois. Au niveau national, les ménages révèlent avoir engagé plus de 33,6 millions d'ouvriers agricoles alors qu'ils ont travaillés seulement 28,8 millions de jours. Au niveau régional, le travail agricole le plus fréquent se montre plus dans la partie Est du pays tandis que le moins dans le Nord-Ouest ainsi que dans les régions du Sud. Par

<sup>4</sup> Cinq zones agro-écologiques ont été définies par D. Clay et Y. Dejaeger (1987); en se basant sur les résultats de l'Enquête Nationale Agricole de 1984.

contre, les régions qui ont travaillé pendant beaucoup plus de jours se situent dans les régions du Nord.

Tableau 10. Mouvement inter-régional de la main-d'oeuvre agricole par zone agro-écologique en 1988.

Zone Agro-Écologique	Jours Engagés (en 000)	Jours Travaillés (en 000)	Travail net Offre/Demande (en 000)	% du Déficit d'offre de Travail	% du Surplus d'offre de Travail	Superficie Moyenne (en Ha)	(N=)
Nord Ouest	3.976	6.709	-2.733	0,0	40,7	0,77	153
Nord Central	8.222	9.457	-1.235	0,0	13,1	1,08	234
Sud Ouest	3.659	3.827	-168	0,0	4,4	1,29	158
Sud Central	4.754	3.807	947	19,9	0,0	1,02	211
Est	13.034	4.991	8.043	61,7	0,0	1,65	262
Rwanda	33.645	28.791	4.854	14,2	0,0	1,20	1.019

Les colonnes 4, 5 et 6 relèvent les variations régionales dans le surplus et le déficit du travail agricole. Après tout, ces chiffres montrant que les familles Rwandaises engagent quelques 4,85 millions de journaliers plus qu'ils travaillent. La plus grande partie de ce déficit se localise dans l'Est où le déficit net est de 61,7 %. Dans la région du Nord et du Nord-central d'autre part, les ménages travaillent plus de jours qu'ils engagent des ouvriers agricoles. L'offre de la main-d'oeuvre agricole dépasse la demande du 40,7% dans le Nord-Ouest.

L'implication de ces résultats est qu'il y a un mouvement substantiel net du travail agricole en provenance du Nord-Ouest et du Nord-Centre surpeuplés vers l'Est, où la population est moins dense; et à un degré inférieur vers les communes du Sud-Centre. Il est très difficile de comprendre pourquoi la région du Centre Sud, englobant la partie la plus peuplée est plus une importatrice nette de travail (19,9%) qu'elle en exporte. Les diminutions des exploitations sont même plus petites que dans le Sud-Ouest, où il y a un petit surplus de travail (4,4%). La comparaison proportionnelle du travail fait et engagé montre que les ménages de la région Sud-Central ne diffèrent pas trop des autres régions en ce qui concerne la main-d'oeuvre engagée, mais qu'elles ont l'apparence d'être plus basses au niveau du travail qu'ils font eux-mêmes.

Si nous revenons sur le fait que 14,2% du travail agricole au Rwanda ne sont pas fournis par la population agricole, nous pouvons suggérer de nombreuses interprétations possibles. D'abord c'est concevable qu'au moins une partie de cette importation du travail est soulignée pour des segments sous-employés et non-employés de la population urbaine, notamment de Kigali. Le récent exode rural en ville de Kigali (Olson 1989) particulièrement en provenance des régions de densité élevée du Nord et de l'Ouest, a créé à certains centres urbains une grande collectivité de travailleurs qui sont en toutes probabilités, peu formés, sous-employés et qui sont toujours rattachés au secteur agricole.

Comme le Rwanda a une expérience historique de la politique "ouverte" des échanges agricoles avec les pays limitrophes particulièrement l'Ouganda et le Zaïre, c'est plausible que nous sommes entraînés à attester le flux de la migration du travail agricole en provenance des régions les plus surpeuplées de ces pays à travers ces limites de Gisenyi, Ruhengeri et Byumba. Il n'y a pas de raison de croire que les

petits agriculteurs de ces régions en Ouganda et au Zaïre sont en aucun cas moins contraints par leurs économies locales que les agriculteurs rwandais du Nord et les conditions sont que la monnaie rwandaise a la plus grande valeur que le Zaïre et le Shilling de l'Ouganda. En plus, les autres rapports ont montré que la migration des enfants des agriculteurs rwandais vers ces pays ou autres pays limitrophes est significative (4,5%) (Clay et al., 1989). Quoique nous n'avons pas d'autres évidences à suggérer que les mouvements de travail internationaux peuvent expliquer le déficit actuel du travail dans la région Est du Rwanda, nous avançons cette notion comme un point de discussions plus avancées et de la recherche.

La troisième et peut-être la plus réelle interprétation de ces résultats est que le comptage de jours loués ou engagés soit mal estimé. Il est possible que les agriculteurs se rappellent beaucoup plus facilement du volume de travail loué et par conséquent du montant dépensé que du volume de temps investi sous forme de main-d'oeuvre agricole sur une période de référence de trois mois précédent l'interview. Même s'il est rare que plus d'une personne par ménage travaille en dehors de l'exploitation et que cet individu n'est pas le plus souvent le chef de ménage lui-même, on est porté à spéculer même jusqu'au degré d'erreur provenant de la faiblesse potentielle de la méthodologie adoptée. La fiabilité de nos données peut aussi être discutée à partir de la façon dont cette erreur a été introduite. Dans la mesure où la rémunération du travail agricole s'accompagne de n'importe quelle forme de tâche sociale ou que l'utilisation des ouvriers agricoles véhicule en soi un élément de prestige, alors le degré d'erreur de reportage de ces événements ne devrait pas être surprenant.

#### 4. Conclusions

La non disponibilité des terres à cultiver rend la situation difficile au paysan rwandais. Ce rapport a essayé d'appréhender voire d'approfondir la question de savoir à quel degré et sous quelles conditions les ménages agricoles suivent une des stratégies non-agricoles à savoir l'emploi en dehors du ménage afin de s'adapter aux contraintes écologiques de leur exploitation et de leur milieu.

L'accroissement de la production agricole est un impératif absolu pour que les ménages agricoles puissent s'autosuffire et dégager des excédents commercialisables. Pour ce faire l'intensification agricole, avec les systèmes de recherche et de vulgarisation qui puissent exister est une des meilleures solutions pour atteindre cet objectif. Mais le comble est que les ménages agricoles sont limités par l'insuffisance des terres à cultiver et sont obligés d'aller en dehors de leurs exploitations pour chercher d'autres revenus supplémentaires afin de se procurer des besoins de première nécessité.

Ce sont les ménages ayant de petites exploitations qui font nettement plus de travail à l'extérieur que ceux ayant de grandes exploitations. En dehors du ménage, ils travaillent plus dans les activités non agricoles que dans l'agriculture car c'est plus offrant. Les ménages ayant de grandes exploitations engagent de la main-d'oeuvre agricole sur leurs exploitations malgré qu'ils ont beaucoup d'actifs par rapport aux ménages avec de petites exploitations et travaillent plus en dehors surtout dans les activités non agricoles. Les travaux non-agricoles apportent plus de revenus que le travail agricole en dehors de l'exploitation et ces revenus permettent de réduire des

inégalités entre les ménages ayant de grandes exploitations et ceux ayant de petites surfaces.

A cet égard, on peut conclure que l'héritage et l'accumulation de la propriété foncière peuvent nous permettre de comprendre les inégalités du revenu au Rwanda, mais pas dans tous les cas. Pour ceux dont leurs terres ne leur permettent pas d'échapper à la pauvreté, leur main-d'oeuvre peut le leur permettre mais non pas dans le secteur agricole mais plutôt dans l'emploi non agricole. Les ménages qui gèrent la terre et qui ont la formation nécessaire pour participer dans le secteur agricole, occupent une position exceptionnelle dans la création du revenu et dans l'accumulation du capital. Comme vu précédemment, ce type de ménages tendent à utiliser leurs ressources pour un grand avantage en allant travailler eux-mêmes en dehors de l'exploitation et en engageant de la main-d'oeuvre agricole sur leurs exploitations afin de maximiser le revenu en provenance de la production agricole.

A l'autre extrême se trouvent les ménages qui ont de petites exploitations et un niveau d'instruction ou de formation pour l'emploi alternatif moins élevés. Bien qu'ils soient identifiés dans le groupe de ceux ayant des exploitations les moins larges, les ménages ayant moins d'un demi Ha de terres, qui n'ont jamais été à l'école et qui n'ont pas de revenu non agricole sont nombreux et représentent 26% des ménages ruraux au Rwanda. Fournir ce qu'il faut à ces ménages qui sont sous-employés sur leurs exploitations, et qui ont commencé à dépendre de leur maigre salaire qu'ils gagnent comme ouvriers agricoles journaliers, nécessitera de lourds investissements dans le secteur non agricole en milieu rural.

Depuis que l'emploi en dehors de l'exploitation compte actuellement seulement pour 12,7% du revenu total en provenance du milieu rural au Rwanda, ses effets sur la réduction des inégalités sont à ce stade déjà moindres.

Entretemps, les jeunes garçons et filles au Rwanda disent qu'ils souhaiteraient exercer le métier de leurs parents en restant agriculteurs; mais déjà 85% de ces jeunes et la majorité de leurs parents croient qu'ils n'hériteront pas suffisamment assez de terre pour les besoins de subsistance de leurs familles (Clay et M., 1989). Parmi ces 85% des jeunes au Rwanda qui croient qu'ils n'héritent pas assez de terres pour les besoins de leurs familles; approximativement un quart espère de n'avoir d'autres alternatives pour son avenir qu'être ouvrier agricole; tandis que d'autres pensent qu'ils vont migrer à la recherche du travail. Personne ne croit que la stratégie d'épargner de l'argent pour acheter d'autres terres est promettante pour l'avenir, ceux qui espèrent acquérir la formation nécessaire pour le secteur non-agricole sont moins nombreux. Bien que plusieurs parents aient une opinion pour l'avenir de leurs enfants, un pourcentage alarmant de 26% indiquent que leurs enfants devront se débrouiller eux-mêmes.

A long terme; il faudrait beaucoup d'activités non agricoles dans le milieu rural pour aérer le secteur agricole puisque ces activités augmenteraient le revenu familial mais aussi et surtout il faudra former beaucoup de jeunes en augmentant dans la mesure du possible l'effectif des jeunes qui vont à l'école primaire et au secondaire, en renforçant le système des CERAI et en insistant beaucoup plus sur la fabrication des produits finis. Le Rwanda doit profiter de ses ressources humaines et la meilleure façon est d'abord la formation. Toutefois, ceux qui font des études de projet devraient se pencher sur les emplois non agricoles avec la création de petites et moyennes

entreprises dans le milieu rural. Les institutions bancaires devraient faciliter l'accès aux crédits pour ceux qui veulent créer des emplois non-agricoles en milieu rural.

Quoique indirectement les ménages qui continuent à compter sur la main-d'oeuvre agricole comme leur principale source de revenu, bénéficient aussi de l'expansion du secteur non-agricole; la création d'emplois alternatifs rétrécit la taille du marché du travail agricole et exerce une pression positive sur les salaires journaliers de la main-d'oeuvre agricole. Bien que cette étude n'a pas considéré les variations du salaire d'un ouvrier agricole, les réponses à nos interviews et à d'autres dans l'échantillon indique que le salaire journalier dans quelques régions diminue en dessous du salaire minimum de 100 Frws pour se situer entre 70 et 80 Frws par jour. Au fur et à mesure que ceux qui n'ont pas de formation et presque sans terre continuent à augmenter, ce taux de salaire, continuera à décroître. La pauvreté et la malnutrition, qui sont déjà présentes chez plusieurs dans cette catégorie, vont s'accroître davantage.

A la lumière de ces résultats, nous pouvons conclure que le premier défi auquel doit faire face les familles, les différentes communautés, les dirigeants est aujourd'hui de préparer un avenir rassurant aux jeunes rwandais en leur fournissant la formation nécessaire aussi bien générale que technique surtout pour les métiers non agricoles, en leur facilitant l'accès au crédit et en leur guidant dans la préparation de petites entreprises (coopératives, groupements etc...) en milieu rural.

## BIBLIOGRAPHIE

Billsborrow, Richard E.

1987 "Population Pressures and Agricultural Development in Developing Countries: A Conceptual Framework and Recent Evidence." *World Development*, 15:2, pp. 138-203.

Clay, Daniel C., J. Kayitsinga, T. Kampayana, I. Ngenzi and J. Olson

1989 "Stratégies Non-Agricole au Rwanda: Rapport Préliminaire." SESA Document de Travail, Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles, Rwanda.

Clay, Daniel C. et Y. Dejaegher

1987 "Agro-ecological Zones: The Development of a Regional Classification Scheme for Rwanda." *Tropicultura*, 1987.

Duncan, Otis D.

1959 "Human Ecology and Population Studies." In O.D. Duncan and P. Hauser (eds.) *The Study of Population*. Chicago: University of Chicago Press.

Durkheim, Emile

1933 *The Division of Labor in Society*. Originally published in 1893. Translated by George Simpson. New York: The Free Press.

Gibbs, Jack P. and W.T. Martin

1959 "Toward a Theoretical System of Human Ecology." *Pacific Sociological Review*, 2:1.

Hawley, Amos

1950 *Human Ecology: A Theory of Community Structure*. New York: Ronald Press.

McKenzie Roderik D.

1933 "Industrial Expansion and the interrelations of Peoples." In Edward B. Reuter (ed.), *Race and Culture Contacts*. New York: McGraw Hill.

Olson, Jennifer

1989 "Redistribution of the Population of Rwanda due to Environmental and Demographic Pressures." Paper presented at the Michigan Academy of Arts, Sciences and Letters. Grand Rapids Michigan.

ONAPO (Office National de la Population)

1985 *Rapport du Séminaire Population, Santé, Information et Communication Sociale*. Kigali: Office National de la Population.

Rwanda, Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles (SESA).

1984 "Description Sommaire des Principales Caractéristiques de l'Agriculture au Rwanda." Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et des Forêts.

Rwanda, Ministère de l'Agriculture de l'Élevage et des Forêts

1985 *Rapports Annuels pour les Années 1960 - 1985*

Rwanda, Discours du Président de la République

1986 "Jeunesse et Développement." Discours du Général-Major Habyarimana Juvénal à l'occasion de sa visite à l'Université National du Rwanda campus de Nyakinama, le 21 Mai 1986.

Rwanda, Discours du Président de la République

1988 "1988: Année pour la Défense du Revenu du Paysan." Discours du Général-Major Habyarimana Juvénal, le 4 janvier 1988.

Vander Haar, Jane and D. Clay

1989 "Intergenerational Support Networks and Fertility in Rwanda." Paper presented at the Annual Meetings of the Rural Sociological Society, Seattle, 1989.